

AMA

— Art Media Agency —



LE TEMPS DE L'AUDACE ET DE
L'ENGAGEMENT

NEWSLETTER

243

16 avril 2016

LE TEMPS DE L'AUDACE ET DE L'ENGAGEMENT À VILLEURBANNE

Pour la 5^e édition de son cycle d'exposition triennale « De leur temps », l'ADIAF a choisi l'IAC de Villeurbanne pour accueillir l'exposition « Le temps de l'audace et de l'engagement », visible jusqu'au 8 mai 2016. Après Tourcoing en 2004, Grenoble en 2007, Strasbourg en 2010 et Nantes en 2013, c'est donc à Villeurbanne que se poursuit cette initiative de l'ADIAF qui propose un panorama des collectionneurs et de la création française à travers un double regard : sur les œuvres bien entendu, mais aussi sur les collectionneurs, leurs choix et leurs engagements montrant ainsi leur impact dans la production artistique en même temps que la relation toujours singulière qui s'établit entre les artistes et les collectionneurs, donnant à voir l'un des rouages essentiels du monde de l'art. « Le temps de l'audace et de l'engagement » permet à la fois de mesurer l'audace des artistes contemporains tout autant que celle des collectionneurs qui, comme le rappelle Gilles Fuchs « prennent des risques avec eux-mêmes » et sont obligés de louvoyer entre la rationalité et l'instinct, la réflexion et le frémissement, faisant de chaque choix un engagement ; pour eux-mêmes, pour l'artiste et pour l'art.

L'exposition réunit 129 artistes avec 113 œuvres prêtées par quelque 85 collectionneurs membres de l'ADIAF, acquises depuis 2012, en plus de productions inédites commandées pour l'exposition, fruit d'une collaboration entre l'artiste et son collectionneur. L'exposition comprend une section réservée aux livres d'artistes afin de mettre en lumière un genre méconnu avec un aperçu de toutes les potentialités créatives qu'il offre aux artistes. Avec 157 œuvres réunies entre les murs de l'IAC, « Le temps de l'audace et de l'engagement » se propose d'illustrer cette « chaîne de coopération » tripartite dans la production artistique.

Une cartographie de la création artistique européenne

« L'artiste audacieux ne revendique rien, il fait seulement ce qu'il a à faire. » Par ces mots, Olivier Py rappelle que l'audace artistique est indissociable de la création et qu'il n'est pas nécessaire de chercher ailleurs que dans l'art les motivations d'un engagement. Proposant un parcours thématique à travers la dizaine de salles de l'IAC, « Le temps de l'audace et de l'engagement » met en dialogue des œuvres éclectiques réalisées au moyen de médiums différents et à partir de techniques variées.

Déracinés (2016)

Jonathan Loppin

© Blaise Adilon





Les petites chéries (2015)

Raphael Denis

© Blaise Adilon

Le lieu fonctionne comme une agora au sein de laquelle se tissent des correspondances que rien ne laissait présager a priori, fruit du travail et de l'imagination de la directrice de l'Institut Nathalie Ergino et de la jeune curatrice Magalie Meunier à travers une scénographie inspirée qui noue un dialogue inédit entre les œuvres qu'il appartient ensuite aux visiteurs de parachever intérieurement — ou sur Twitter grâce au hashtag #experienceLAC... Un dialogue entre les œuvres redoublé par le dialogue des collections et des collectionneurs, donnant lieu à une communication sur plusieurs niveaux qui déploie de nouvelles potentialités pour approcher les œuvres tout en s'affranchissant de la dichotomie classique entre le marché d'un côté et les institutions de l'autre. Dans une atmosphère rappelant à certains aspects celle d'une foire ou d'un Salon, l'exposition propose une expérience fraîche et singulière de la diversité de la création artistique et donne l'opportunité de partager son étonnement devant les multiples formes que peut revêtir l'audace.

La création artistique est toujours un engagement dans une époque, dans l'esprit du temps. Être véritablement contemporain, c'est tendre vers l'inactuel c'est-à-dire l'intempêtif dirait-on avec Nietzsche. Si la création artistique n'a d'autre choix que de se positionner et de se situer dans son époque, elle ne peut qu'adopter un regard critique sur le temps présent. C'est ce que l'on peut voir dans l'œuvre de Jonathan Loppin, *Déracinés* (collectionnée et produite par Marie-José Degrelle) à travers un travail résolument politique, à mi-chemin entre la sculpture et l'installation. *Déracinés* contient toute l'aura de ces oliviers de 900 ans arrachés en Palestine, alerte poétique et engagée sur les désastres qui ont lieu dans cette région, tout en montrant avec une certaine ironie notre sensibilité parfois plus aiguë pour les monuments historiques

— ou les arbres anciens — que pour les hommes qui, chaque jour, résistent ou meurent dans ces conflits. Dans un engagement clair et sans bavardage, à rebours du discours médiatique, le travail de Jonathan Loppin rappelle qu'il existe un temps long et que c'est à cette échelle que nous devons penser notre responsabilité.

Cependant, l'engagement d'un artiste ne se traduit pas nécessairement par un signal adressé au champ politique, et toute création est engagée, en tant qu'elle participe au « partage du sensible » selon l'expression du philosophe Jacques Rancière. Julien des Monstiers lui semble vouloir « faire de la peinture avec et contre tout. » Avec *Monet Back* (collection et production par Mathieu de Bézenac) Julien des Monstiers illustre cette idée, en travaillant à partir de plusieurs couches qui sont autant de temporalités juxtaposées dans l'espace de la toile, comprises les unes dans les autres et pourtant distinctes. En arrachant, grattant, découpant sa peinture, les différentes couches se (re)donnent à voir et donne au tableau l'aspect d'une patine moderne et artificielle qui évoque la relativité du temps. Hommage à peine voilé à Claude Monet, Julien des Monstiers prolonge le geste impressionniste en brisant la distinction entre la figuration et l'abstraction, en étirant le motif jusqu'à sa perte produisant une certaine « folie du voir » à l'aspect baroque largement tempéré par la sobriété et la douceur d'une peinture abstraite aux tonalités bucoliques.

Dans un autre registre d'engagement esthétique, Éléonore False semble soulever une question à la fois simple et abyssale : « Par où commence le corps humain ? » Avec *Remise en forme (X)* (collection Mathieu de Bézenac), Éléonore False cristallise la notion de « corps utopique » décrite par Michel Foucault.



Monet Back (2016)
Julien des Monstiers
© Blaise Adilon

À partir d'une disposition qui rappelle le triptyque et qui éclate la planéité des images en créant un volume à partir de deux dimensions, *Remise en forme (X)* rappelle que le corps n'a pas de lieu propre bien que ce soit par lui que se construise la notion même de lieu. En face de parties de corps tellement agrandies qu'elles ne sont plus à taille humaine, *Remise en forme (X)* montre un corps-sans-organes où le corps devient lieu éclaté et ouvert sur des espaces symboliques, réels et utopiques.

L'audace et l'engagement des collectionneurs

En croisant différents regards, l'exposition ouvre de multiples perspectives qui repoussent toute clôture du sens. Le collectionneur n'est pas seulement un acheteur, il peut intervenir de l'autre côté du miroir, en amont, en soutenant la production d'un artiste et en contribuant à sa notoriété. Les collectionneurs font l'histoire de l'art, et rares sont les expositions qui montrent ce rôle si particulier.

Avec *Les petites chéries* (collection Colette et Michel Poitevin), Raphaël Denis met en abîme le geste même de la collection. En collectant une quarantaine de vieilles reproductions d'œuvres muséales chez des antiquaires bruxellois, il crée un processus d'accumulation où se révèle une sorte d'inventaire éclectique de la peinture. Dans une sorte de réutilisation ready-made d'objets communs à la lisière du kitsch, il redonne vie à des reproductions sans grande valeur et donne un tout autre sens à ces imitations artisanales à l'ère de la reproductibilité technologique. *Les petites chéries* présentent une collection de mémoires : mémoire de l'histoire de l'art, mémoire aussi d'un objet qui, bien que copie n'en demeure pas moins unique, mémoire enfin d'un amateur anonyme, le tout reconstituant un musée imaginaire mélancolique et iconoclaste.

Un autre regard de collectionneur se donnait à voir dans *L'Heure Bleue* de Dimitri Mallet (collection et production Catherine et Renato Casciani) qui se présente au premier abord comme une installation vide et blanche, évoquant si parfaitement le *white cube* que l'on pouvait finir par se demander ce qu'il y a à voir. Ce n'est qu'après une minute de silence absolu que la pièce se colore d'un bleu à la fois sombre et lumineux, celui de l'heure bleue, ce court moment de l'aurore pendant lequel le ciel se teinte d'une couleur si particulière, et où la nature fait silence, les animaux de nuit n'étant plus éveillés, et ceux de jour pas encore réveillés. À partir d'un dispositif construit sur le modèle de l'esthétique relationnelle, le visiteur peut faire l'expérience du vide et du silence, et méditer un instant sur sa présence ici et maintenant.

« Le temps de l'audace et de l'engagement » est à voir à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne jusqu'au 8 mai 2016. À mi-chemin entre l'atmosphère d'un musée et d'un Salon, « De leur temps » mélange les genres, les pratiques et les générations en les réunissant sous un même idéal : celui de l'audace dans la création.

Les talons d'Abraham (2016)

Mehdi Georges Lahlou

© Blaise Adilon



AMA
Art Media Agency

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F Markets,
SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Paris n°530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France.

Directeur de la publication : Pierre Naquin - Rédacteur en chef : Clément Thibault - Conception graphique : Sophie Josse.

Ont collaboré à ce numéro : Valentin Biesse, Fui Lee, Clément Thibault.

CPPAP : 0116 W 92159 - Contact : dropbox@artmediaagency.com - +33 (0) 1 75 43 67 20 - Diffusion : 170,000 + abonnés numériques